CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES COPÉPODES DU GENRE SPLANCHNOTROPHUS HANCOCK ET NORMAN PARASITES DE MOLLUSQUES

C Delamare Deboutteville

▶ **To cite this version:**

C Delamare Deboutteville. CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES COPÉPODES DU GENRE SPLANCHNOTROPHUS HANCOCK ET NORMAN PARASITES DE MOLLUSQUES. Vie et Milieu , 1950, 1, pp.74-80. hal-02504914

HAL Id: hal-02504914

https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02504914

Submitted on 11 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES COPÉPODES DU GENRE SPLANCHNOTROPHUS HANCOCK ET NORMAN PARASITES DE MOLLUSQUES

par

Cl. DELAMARE DEBOUTTEVILLE

C'est à MONOD et DOLLFUS (1932, *Ann. Parasitol.*, X, 1, p. 129-204) que l'on doit un peu de clarté en ce qui concerne la difficile question des Copépodes parasites des Mollusques. Dans cette remarquable mise au point ces auteurs donnent, semble-t-il, l'essentiel de nos connaissances sur ce problème, cela grâce à leur extraordinaire érudition bibliographique. Dans cette note nous amorçons, sur un matériel encore insuffisant, la description morphologique de deux espèces de *Splanchnotrophus* de Banyuls. Il semble que les diverses espèces de *Splanchnotrophus* actuellement décrites sont fort mal définies et que plusieurs d'entre elles tomberont en synonymie par la suite.

Pour le moment la prudence la plus élémentaire nous incite à redécrire les formes que nous possédons, en nous basant essentiellement sur la détermination de l'hôte. Les *Splanchnotrophus* ne se déforment que progressivement après leur fixation et, de ce fait, il semble que les genres ou sous-genres *Splanchnotrophus* Hancock et Norman 1863 et *Lomanoticola* T. et A. Scott 1895 sont très artificiels ainsi que le soulignaient MONOD et DOLLFUS dès 1932 (*loc. cit.*, p. 163). Rien cependant ne peut nous permettre d'abolir le genre *Lomanoticola* T. et A. Scott, car il est possible que les caractères de la furca puissent intervenir pour les différencier. Pour le moment, à l'instar de MONOD et DOLLFUS, nous conserverons *Lomanoticola* en tant que sous-genre

de *Splanchnotrophus*. Je crois que dans l'état de nos connaissances, il est prudent de ne déterminer que les ♀ ovigères.

SPLANCHNOTROPHUS (SPL.) DELLACHIAJEI n. sp.

Gen. sp. Della Chiaje, 1830, pl. LXXXVIII, fig. 12-15, sur *Eolidina* (*Spurilla*) *neapolitana* D.C., Naples.

— 1841, pl. LXXIII, fig. 12-15.

Splanchnotrophus angulatus (Hecht), Tchang Si 1931, p. 132, 180-181, sur *Spurilla neapolitana* D.C., Toulon (Var).

Splanchnotrophus sp. (? *gracilis* Hancock et Norman), Monod et Dollfus, 1932, p. 163, fig. 18-19, sur *Eolidina neapolitana* D.C., Banyuls (Pyrénées-Orientales).

Diagnose. — Cette espèce qui n'est actuellement connue avec certitude que des *Spurilla neapolitana* D.C. de la Méditerranée se caractérise de la façon suivante :

Corps de grande taille (fig. 1) avec lobes latéraux développés à l'extrême et particulièrement amincis dès la base. Diverticules de l'ovaire pénétrant jusqu'aux extrémités de ces lobes latéraux. Il n'y a que trois paires de lobes latéraux et une paire de lobes postérieurs vaguement bilobés à leur extrémité distale. En vue latérale ces divers lobes sont agencés de la façon suivante (fig. 2) : une paire nettement dorso-antérieure, une paire dorso-médiane, une paire postérieure, les lobes postérieurs courts étant situés nettement au-dessous et en avant de la troisième paire de lobes allongés. Quand la dissection est menée soigneusement on aperçoit sur les longs lobes latéraux l'existence de diverticules rhizoïdes dans lesquels pénètrent les ovaires (fig. 1). Ce caractère fort intéressant n'a encore jamais été signalé. Je ne peux pas affirmer qu'il est constant.

La tête est normalement rétractée dans le tronc (fig. 1). Les derniers segments du tronc sont les seuls à ne pas avoir subi de déformation. La furca qui termine l'abdomen est particulièrement courte (figs. 5, 6, voir aussi fig. 19 de Monod et Dollfus). Il y a un seul poil terminal sur chaque branche de la furca et deux poils courts (fig. 8). Les longs poils ont un aspect très caractéristique, sont terminés nettement en spatule et sans aucune barbule sur la tige. Sur le dernier segment abdominal, qui porte les sacs ovigères, on observe quelques indentations de la chitine distribuées au hasard (fig. 6). La base des cordons ovigères s'attache au corps par un renforcement chitineux de forme compliquée et constante. Cordons ovigères de forme très caractéristique attachés au corps par le tiers et dont la plus longue branche est contournée en S (fig. 1). Pattes relativement longues; voir pour la proportion le schéma fig. 2. Il n'y en a que deux paires comme chez toutes les autres espèces du genre. Les divers segments des appendices sont mal isolés; l'ongle est finement crochu à l'apex (fig. 4) et est précédé par un poil en forme de lance (on trouve des phanères analogues chez les *Briarella*, par ex. *B. Risbeci* Monod) l'article terminal portant éga-

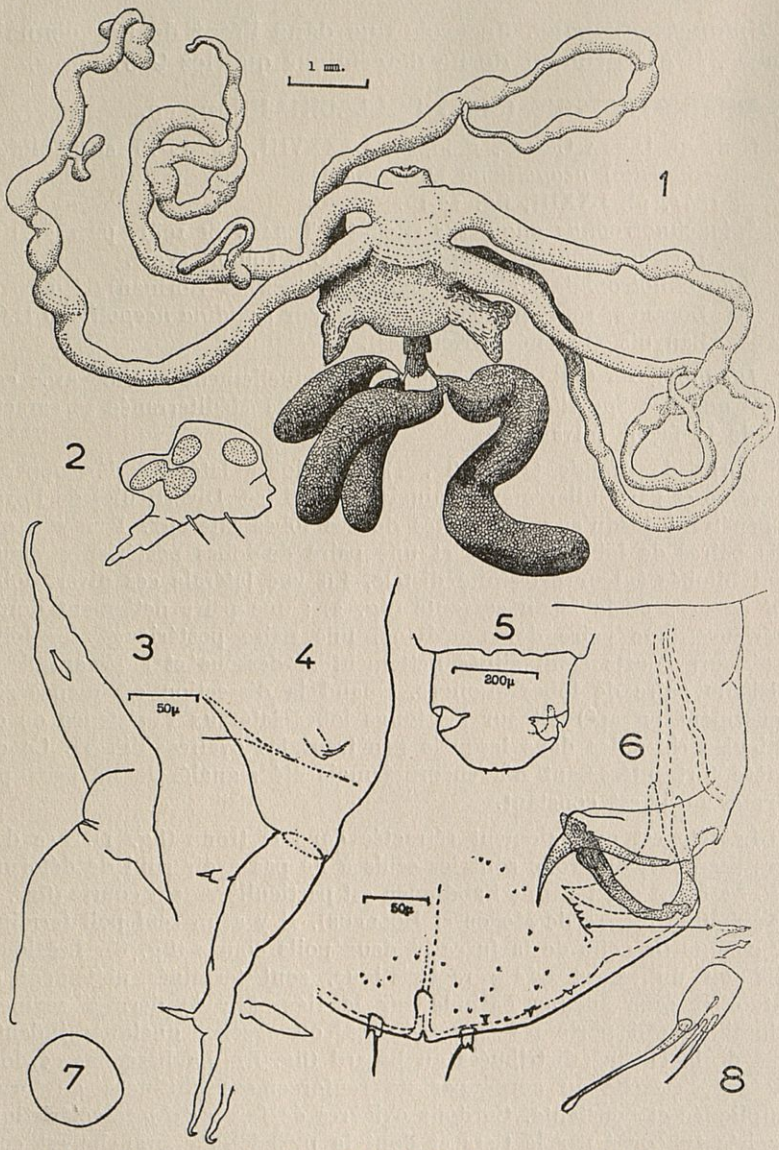

Fig. 1-8. — *Splanchnotrophus dellachiajei* n. sp. : 1. habitus; 2. structure schématique du corps en vue latérale; en grisé, emplacement des lobes latéraux; 3. patte postérieure en vue postérieure; 4. patte antérieure gauche; 5. dernier segment abdominal à faible grossissement; 6. le même, grossissement plus fort; 7. taille d'un œuf; 8. un bras de la furca avec détails de la chétotaxie.

lement une petite dent sur socle chitineux. L'article subterminal de la patte antérieure porte un poil crochu sur socle de plus grande taille. Sur la patte postérieure je n'ai pu observer que le poil en fer de lance de l'article terminal (fig. 3).

Les pièces buccales sont identiques à la figuration qu'en ont donné Monod et Dollfus (1932, fig. 18), Monod (1928) a donné des pièces buccales des *Splanchnotrophidae* une interprétation que j'adopte.

Station des exemplaires étudiés. — Banyuls dans *Spurilla neapolitana* D.C. En Février 1949, P. Bougis et moi-même en avons trouvé quatre exemplaires, tous ♀ ovigères. L'hôte est abondant au pied des *Anemonia sulcata* dont il se nourrit. Le taux d'infestation est apparu comme voisin de 1 sur 30.

Discussion. — Il me semble nécessaire de nommer, provisoirement peut-être, cette belle espèce méditerranéenne, du nom de Della Chiaje qui l'a figuré pour la première fois, sans la nommer dans son texte, d'après des exemplaires napolitains.

Tchang Si homologue ses exemplaires de Toulon sans donner de raisons précises. Monod et Dollfus ont, comme nous, eu entre les mains un échantillon en mauvais état provenant de Banyuls et parasite du même hôte; ils l'ont homologué avec beaucoup de doutes à *S. gracilis* Hancock et Norman, mais les figures qu'ils donnent correspondent tout à fait à mes propres échantillons de Banyuls. Mêmes pièces buccales et même brièveté de la furca, terminée également par des poils spatuliformes. Les diverses espèces de *Splanchnotrophus* étant incontestablement à revoir on pourrait certes homologuer nos échantillons soit à *S. angulatus* Hecht, soit à *S. gracilis* H. et N. Je crois qu'il n'est pas prudent de le faire et qu'il est plus probable que l'espèce méditerranéenne du *Spurilla neapolitana* est autonome. Outre la raison géographique et la raison des hôtes, j'ajouterai que les exemplaires de Banyuls ne semblent pas correspondre aux figures du *S. angulatus* de Hecht. Cet auteur, en effet (1895, pl. II, fig. 15), figure un exemplaire dont la furca est nettement visible à faible grossissement, ce qui n'est absolument pas le cas, ni pour l'exemplaire de Monod et Dollfus, ni pour les miens (qui sont identiques à ce dernier par ailleurs). Sur la figure de Hecht, on voit également une très forte épine à l'article basal des pattes, nous n'en retrouvons qu'une faible aux pattes antérieures de l'espèce de Banyuls, tandis qu'à Banyuls elle est très bien marquée sur les pattes de *S.* (*Lomanoticola*) *insolens* T. et A. Scott du *Lomanotus genei* Ver.

D'après un dessin inédit de Lacaze-Duthiers, figurant dans les archives du Laboratoire Arago, il semble probable que l'illustre zoologiste a jadis vu à Banyuls la même espèce que nous (fig. 18) bien qu'il n'ait laissé à ce sujet aucune note manuscrite pour accompagner sa figure.

SPLANCHNOTROPHUS (LOMANOTICOLA) INSOLENS T. et A. Scott.

SYNONYMIE

1879 *Ismailia sp.* Bergh, p. 558.
1890 *Splanchnotrophus sp.* Garstang, p. 426.
1895 *Lomanoticola insolens* T. et A. Scott, p. 360-361, pl. XVII, fig. 1-2.
1896 [1895] *Splanchnotrophus insolens* Scott. Hecht, p. 626-630.
1901 *Ismaila sp.* Vayssière, p. 88.
1903 *Splanchnotrophus sp.* Vayssière, p. 99-102, pl. II, fig. 23.
1905 *Lomanoticola insolens* Pearson, p. 163.
1932 *Splanchnotrophus (Lomanoticola) insolens* Monod et Dollfus, p. 166 (syn.)

La synonymie de cette espèce, que nous empruntons à Monod et Dollfus est claire en raison de l'unicité de l'hôte : *Lomanotus genei* Verany. Nous ne possédons de figures de cette espèce que dans les ouvrages de Vayssière (1903) et de T. et A. Scott (1895). Ces figures, que j'ai sous les yeux, appellent quelques remarques. Celle de Vayssière ne laisse aucun doute et correspond parfaitement à l'exemplaire que je figure ici (figs. 9 et 10). Par contre celle de T. et A. Scott est beaucoup moins claire. Ces auteurs représentent en effet quatre paires de bras latéraux sur le tronc alors qu'il n'y en a que trois, comme dans toutes les espèces du genre, et une paire de lobes postérieurs.

Diagnose. — La forme générale est beaucoup plus trapue (fig. 10) que dans l'espèce précédente. Le tronc possède des sillons transversaux profonds. La tête est moins rentrée et proportionnellement de plus grande taille. Les lobes latéraux sont moins allongés et plus épais à la base tandis que les lobes postérieurs ne présentent rien de particulier. La furca est proportionnellement beaucoup mieux développée que chez *Splanchnotrophus dellachiajei* (fig. 15), (comparer les figs. 6 et 15 qui sont au même grossissement). Le plus long poil des bras furcaux n'est pas terminé par une spatule et porte 2 anneaux noueux dans la portion proximale, un manchon subterminal de barbules et un manchon terminal (fig. 17). Il y a sur la face dorsale du dernier segment abdominal deux plages distinctes de petits cônes distincts qui sont peut-être des débouchés de glandes hypodermiques (fig. 15).

Les sacs ovigères sont simples et attachés par leur milieu.

Les pattes sont proportionnellement plus petites que dans l'espèce précédente (fig. 12), (comparer les figs. 4 et 12 qui sont au même grossissement). L'article basal porte une forte épine interne (fig. 11) et deux poils. L'article distal porte un petit poil et se termine par une griffe non crochue.

Les pièces buccales et les antennes et antennules sont de même type que chez *Splanchnotrophus dellachiajei* n. sp. (fig. 14). La question des

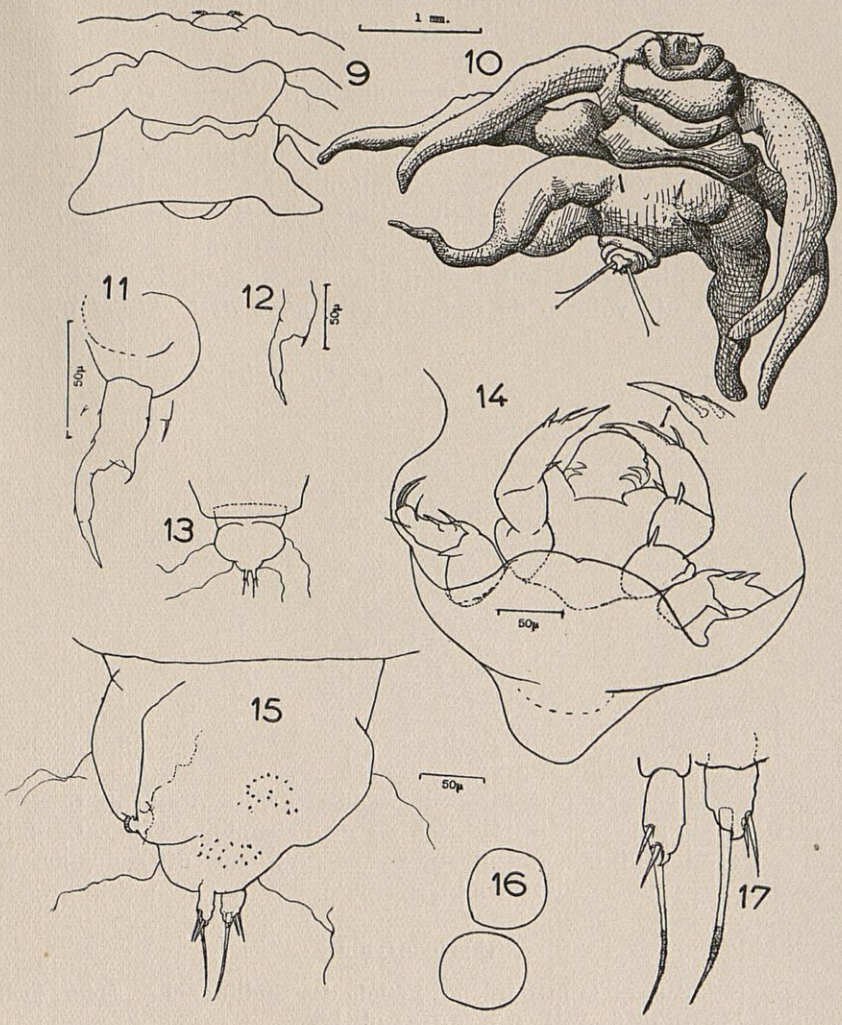

Fig. 9-17. — *Splanchnotrophus insolens* T. et A. Scott : 9 et 10. habitus en vue dorsale et ventrale; 11. patte antérieure gauche; 12. la même au même grossissement que 3 et 4; 13. dernier segment abdominal plus fortement grossi; 14. antennules et antennes en vue dorsale frontale; 15. dernier segment abdominal plus fortement grossi; 16. œufs au même grossissement; 17. furca avec détails de la chétotaxie. Afin de faciliter les comparaisons entre les deux espèces, les figures 3, 4, 6, 7, 12, 14, 15, 16 sont au même grossissement ainsi que les figures 5, 13 et les figures 8, 17.

pièces buccales de cette famille étant à reprendre entièrement je ne m'étendrai pas ici sur leur structure. Les antennules et les antennes ont seules été analysées avec précision (fig. 14).

Station. — Banyuls, dans *Lomanotus genei* Verany, 1 exemplaire. (Pruvot-Fol, collection du Laboratoire).

Outre ces deux espèces parfaitement individualisées il existe certainement d'autres espèces à Banyuls. La collection du Laboratoire contient un exemplaire récolté par M^me^ Pruvot-Fol sur Phyllidies. Il semble bien, d'après l'analyse très sommaire que j'ai pu en faire en raison de son état, qu'il s'agit d'une espèce distincte, mais voisine de *Splanchnotrophus dellachiajei* n. sp.

(Laboratoire Arago).

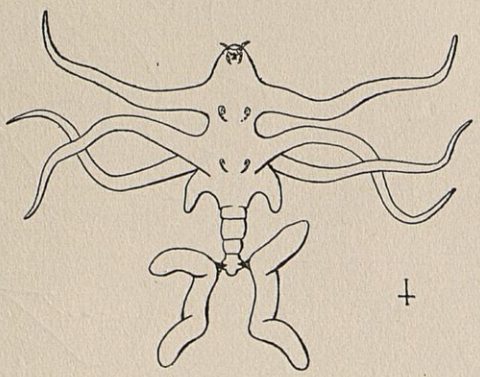

Fig. 18. — *Splanchnotrophus sp.* Reproduction d'un dessin de Lacaze-Duthiers figurant dans les archives du Laboratoire Arago. Ce dessin n'est malheureusement accompagné d'aucune détermination et d'aucun commentaire manuscrit.

Bibliographie

Hecht (E.) 1896. — Contribution à l'étude des Nudibranches. *Mém. Soc. Zool. Fr.*, 1896, VIII, p. 539-711, pl. I-V.

Monod (Th.) 1928. — Sur quelques Copépodes parasites de Nudibranches. *Bull. Inst. Océanogr. Monaco*, 1928, 509, p. 1-38, 12 fig.

Monod (Th.) & Dollfus (E.-Ph.) 1932. — Les Copépodes parasites de Mollusques. *Ann. Parasitol*, 1932, X, 2, p. 129-204, 30 fig.

Tchang Si, 1931. — Contribution à l'étude des Mollusques Opisthobranches de la Côte provençale. *Thèse Fac. Sci. Lyon 1931*, Imprimerie de Trévoux, 1931, p. 1-221, 8 pl.

Scott (T. & A.) 1895. — On some new and rare British Copepoda. *Ann. and Magaz. Nat. Hist.*, 1895, XVI, p. 353-362, pl. XV-XVII.